

ISSA

Dans ce quartier plus de sabbat ni de boue : des oiseaux !
La chose à gauche, la jambe à droite,
Aucune dignité de la chair,
La langue noire,
Et des passereaux vifs !

Nouvelle traversée du jardin Capitan
Et sa maison des oiseaux
En compagnie de Joseph,
Avec Husserl, le roi hylétique,
Arsène, qui trime comme graveur chez Leblanc.
Et l'enfant qui le heurte dans les Arènes tombe mort.

On paye pour la ménagerie :
Fauves trempant dans le lac d'urine,
Anges loukoum aux ailes de carton ;
Mille menues attractions en éclipses
Dont les pharisiens si terriblement bêtes.

Là-bas la Fille de la Commune, nue jusqu'à la chair,
Jambes coupées, le moyeu vide,
Sur le matelas de sommeil des lettres
En Grande Truanderie.

Tandis que *Lui*,
Exalté par la forme et le nom de la première lettre,
Laisse le cartable au ruisseau,

Dégorgeant de caricatures,
 De journaux illustrés,
 De résidus de Malakoff,
 Et lance à tous la date de leur mort.

“Voici les Trois Grands : le Cœur, le Poumon, le Rein !”
 Jésus devant concombres et tomates
 Sous les arbres.
 « Zénon, est-ce moi qui t’ai fait tomber ? »
 « Je ne peux regarder sa face ! » dit Zacchée

Cela se traîne d’une allée marchande à l’autre
 Au milieu des enseignes *numineuses*
 (*Grenadine des garages et menthe des pharmacies*).
 “Est-ce le Seigneur ou un Ange, je ne sais pas.”

Des jougs, des âges et des charrues ;
 Et ce qui vaut pour le village de Lavoux
 N’est pas sans intérêt pour la France.

Des eczéma d’apostrophes
 Sur la main de Jacques :
 Love ; la vipère s’y lace !
 “Voilà le Gaou !” dit Jésus.
 Il souffle et il le guérit.

Tout le groupe est parti dans cette idée à Dijon
 Sur les traces d’Aloysius à travers toute la ville
 Le mercredi, et le chien venait de mourir ;
 On a rapporté les paroles de Jésus en ville.
 Notre fresque était un grabouillis infect
 Sans mot d’ordre sur un temple :
 “*J’ai essayé, on peut.*”, ou
 “*Mon fils sera violoniste.*”

Le frottis rituel sur le plus vert que l’herbe
 Ne consolidera jamais le sucre jusqu’au soir.
 Mais qu’on enduise de l’eau du bain

Le lépreux pour qu'il guérisse !

*

On dévale les prés jaspés verts d'eau,
Berges noires sous les frondaisons,
Idées assises près de l'étang.

Jésus est blond, cheveux en brosse,
Avec son poignard Krieshmarine
Qui ne pénètre pas les chairs.
« Touza, Touza, est-ce moi qui t'ai poussé ? »
Palier d'hôtel : chambres visibles en plongée,
Cloisons de lambris,
Portes étroites comme un volet.
Pas de lit : que des chaises-longues ;
Sentiment serré de l'orage ; tension, sueur.
(L'Espagnol du 6ème à délaissé sa femme.)
Monique m'attend, allongée,
Dans une puanteur de marais.

On sort des galeries couvertes de Naïn
Avec une ombre de café

Puis aux marches noires de marbre,
De silex et de craie,
Puis sous les arbres de la terrasse,
Franchissant la première allée.
Plus loin un ensemble forain
Puis le lieu de travail infini
D'où pendent grappins, tridents, et croquis.

Jean voit Jésus ;
Salle aux murs rouges, Alexandre ;
Soudain le doigt coupé, la main écrasée par erreur
Dans la porte du ciel.

Nathanaël ;
Sourd parfum des lolos poivrés :
Elle avale sa cire pour en faire un cylindre

Dans les figuiers qui le dissimulent.

Seule la dérive nous est proche, car elle procède par bonds ;
 Détient sa force de trouées aveugles,
 De *viandes traversières*,
 Bois vert, grand parc sous les lumières blanches,
 Plein air : saturation du bien-être ;
 Miroir : effet diaphane d'obstruction ;
 Grand fromage blanc frais avec grenadine.

Celui qui reste ici,
 Ce n'est
 Que pour n'être pas détrôné.

Farousa, qui, se met au chaud contre,
 Aime à tirer sur la culasse d'un soldat,
 Engageant le charmeur dans la fosse.
 Sylvie Coqueau : ses bas filés couleur chair
 Sur ses cuisses ostensiblement de plus en plus claires
 Replètes au niveau de la culotte.
 Sorte de Blandisch-Temple,
 Naine échappée d'un magasin de lunettes
 Monte à toute vitesse en wagon
 Sur Gabriel qui descend en éclair !

Contre elle le garde pseudo-gauchiste
 La plaquant sur la tombe du Chinois
 Résoud le problème de l'avortement en sept minutes
 Parce qu'il n'a pas de capote sur lui.

“Je suis née quand on a rempli le plus grand barrage du monde

Et que la rotation de la Terre s'est ralentie !”
 Lui dit-elle, doucement.

*

Sur la route Issa marche, soif et bouche sèche de bois.
 Journées de jupes,
 Il est couché ; tous les jours ses joues le brûlent.

Il a mal à la géographie.

Ses ongles sont stratifiés et brisés.
 Il cultive des légumes, déchire sa tunique, casse les bougies.
 Il est la lampe de ce pays ;
 Autant dire, peu de chose.

Il ouvre une porte ; il a préparé son cœur,
 La boucherie de sucre dans le sang ; on fume la place ; il est
 sûr.

Il dit : « Du savon pour tous ceux-là ! »

Pas d'immondices près de Jérusalem,
 De serviettes hygiéniques oubliées ;
 Simplement des encombrements d'arbres et des entasse-
 ments de pierres
 De la grosseur du poing ou de la tête.
 On est loin du chef-lieu de Mort et d'Argent.

Il crée la nourriture au bord des plages et marche dans de
 la viande.

Il crie : "La orange ! Un croûte ! La mouton ! Cette lait !"
 (Il s'est toujours mélangé dans les genres.)
 Il dit : « Nous vous avons laissé nos pains. »
 Les petites filles sont contentes ; elles ont enfin des bols.
 Il les enverra plus loin, selon un joli dessein.

Issa réussit à dessiner des taches sur le sable.
 Il vigne, il ligne, il campagne.
 Poules, fleurs fraîches, bœufs forts.
 Planches roses, dessus tièdes.
 La nuit, la pluie de l'humble.
 Issa assis, blessé à la main :
 Elle a mis un émollient rafraîchissant dessus.